
M A N U S C R I T

LA PAIX

de Aristophane

Traduit du grec ancien par Jacqueline Razgonnikoff

cote : GRA94N194

Date/année d'écriture de la pièce : 421 av JC

Date/année de traduction de la pièce : 1995

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

ARISTOPHANE

La Paix

Adaptation de Jacqueline Razgonnikoff

*« La satire d'Aristophane n'a pas en vue des hommes précis mais l'homme en général. Le citoyen de l'époque de Cléon et des Trente est le citoyen de toujours, l'époux victime de Praxagora et de Myrrène qui nous fait rire chaque jour dans les bandes dessinées des magazines, et les idées fondamentales que traitent les comédies ne sont en fait que la guerre, la richesse, la justice, la démocratie, l'éducation, l'Art, sujets qui aujourd'hui encore s'étalent en première page des journaux. Quant aux railleries concernant des personnages ou des événements concrets, nous pouvons facilement les comprendre en passant du cas particulier au cas général, et d'un nom inconnu à une propriété commune. La pensée qui doit toujours nous guider est que l'homme d'Aristophane est un homme vivant et par conséquent notre contemporain. » (Alexis SOLOMOS, *Aristophane vivant*, texte français de Joëlle Dalègre. Paris, Hachette, 1972)*

Personnages (par ordre d'entrée en scène)

Deux serviteurs de Vigneron

Vigneron

Une fillette de Vigneron

Hermès, sorte de portier, veilleur, sentinelle, médiateur entre les dieux et les hommes

La Guerre

Ramdam

Le chœur des agriculteurs

Sacrenom, sorte de mage, africain ou autre, en tout cas, une espèce de Chaman douteux

Un fabricant d'outils agricoles

Un marchand de canons

Des enfants, etc...

Personnages muets : la Paix, Clémence et Félicité

Au lever du rideau, les serviteurs de Vignerons s'affairent à pétrir d'énormes boulettes de merde pour nourrir le scarabée sacré.

Serviteur 1 : Allez, allez, et une boulette pour le bousier, une et que ça saute !

Serviteur 2 : Voilà, voilà ! Donne ça à cette satanée bestiole. Jamais elle ne mandera meilleure boulette.

Serviteur 1 : Et une autre boulette, pétrie de crottin d'âne...

Serviteur 2 : En voilà une, tiens ! Hé, celle que tu viens de prendre, il ne l'a pas déjà avalée ?

Serviteur 1 : Si, nom de Dieu ! il me l'a arrachée des mains, il l'a roulée avec ses pattes, et il l'a engloutie d'un coup. Allons, grouille, grouille, pétris, malaxe, fais-en beaucoup, bien serrées.

Serviteur 2 : Hé, vous, les ramasseurs de merde, venez à mon secours, bordel de Dieu, si vous ne voulez pas que je crève asphyxié !

Serviteur 1 : Une autre, vite, une autre, une qui vienne d'un jeune pédé. Il dit qu'il les adore bien triturées. (*rire gras*).

Serviteur 2 (*se tournant vers le public*) : Eh bien, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, il y a au moins une chose qu'on ne pourra pas me reprocher, je pense, personne n'osera affirmer que je consomme ma production...

Serviteur 1 : Beurk ! Donne une autre, encore une, et puis encore ! Continue à pétrir.

Serviteur 2 : Nom d'un petite bonhomme ! Moi, je ne veux plus, je ne peux plus supporter ce pot de chambre.

Serviteur 1 : Attends, je vais te la prendre et te l'emmenner, ta tinette !

Serviteur 2 : C'est ça, bon Dieu ! Emmène-la au diable, et toi avec ! (*Il se bouche le nez. Aux spectateurs*) Eh, vous autres, si l'un d'entre vous le sait, qu'il me dise où je pourrais trouver un nez sans trous. Il n'y a pas de boulot plus pénible que de préparer à manger à un bousier. Je m'explique : un cochon, ou un chien, ce que tu chies, il se jette dessus, sans façons, comme ça se présente ! Celui-là, M'ôssieu, il fait des manières et juge indigne de lui de manger autre chose que des boulettes pétries toute une journée, comme une petite femme qui ne voudrait que des petits gâteaux de pâtisserie fine.

Bon, je vais jeter un coup d'œil, est-ce qu'il a fini de bouffer ? Je ne fais qu'entrebâiller la porte, pour qu'il ne me voie pas. Allez, vas-y, jette-toi dessus, empiffre-toi sans relâche, jusqu'à ce que tu en crèves la gueule ouverte !

Putain, comme il bouffe, le salaud, arc-bouté comme un lutteur, allongeant ses mandibules, et tortillant de la tête et des pattes, comme ça, comme des marins qui manoeuvrent les cordages d'un bateau à voiles !

Cette chose infecte, puante et vorace, quelle divinité a bien pu nous en faire cadeau ? Je n'en sais fichtre rien ! En tout cas, elle ne vient ni de Vénus ni de la sainte Vierge, ni de ses anges, ça n'est pas possible !

Serviteur 1 : De qui alors ?

Serviteur 2 : Elle ne peut être la manifestation que d'un dieu de merde !

Serviteur 1 : A cet endroit de la pièce, un spectateur pourrait intervenir, vous savez, un de ces petits jeunes gens qui croient tout savoir : « Qu'est-ce que c'est que le sujet de cette pièce ? A quoi ça rime, ce bousier ? » Et son voisin, un touriste, va lui répondre : « Si vous voulez mon avis, c'est une allusion à votre gouvernement, et à la façon sans pudeur dont il bouffe de la merde. »

Mais, il faut que je sorte pour donner à boire au bestiau. (*il se tient la braguette et sort en courant*).

Serviteur 2 : Je vais vous l'expliquer, moi, le sujet de la pièce, aux petits garçons, aux petits jeunes gens, aux petits hommes, aux hommes tout court, aux grands hommes, et surtout à ceux qui se croient supérieurs à tout le monde. Mon patron est possédé d'une étrange manie,

pas comme vous et moi, non, une manie tout à fait extraordinaire. Toute la journée, les yeux au ciel, la gueule ouverte, comme ça, il invective le bon Dieu, et il dit : « Bon Dieu de bon Dieu, mais qu'est-ce que tu mijotes donc ? Dépose ton balai, avant d'avoir balayé toute la planète ! Chut, chut... Taisez-vous ! il me semble que j'entends comme une voix !

Vigneron (*en coulisse*) : Bon Dieu de bon Dieu, que vas-tu donc faire de l'humanité ? Ne te rends-tu pas compte que tu vas ainsi désintégrer toutes les Nations !

Serviteur 2 : Hein ? Qu'est-ce que je vous disais ? Le voilà, ce mal dont je vous parlais. Et ce n'est qu'un échantillon de ses divagations. Mais c'est ce qu'il disait au commencement, quand la crise a éclaté, c'est ça qu'il faut que vous sachiez. Il causait tout seul, comme ça : « Par quel moyen pourrais-je bien directement toucher le bon Dieu ? Et puis il s'est mis à fabriquer de petites échelles, toutes minces, et il grimpeait dessus en direction du ciel, si bien qu'il s'est fendu le crâne en dégringolant.

Hier, dès potron-minet, il est parti je ne sais où, et nous a ramené un immense escarbot ou scarabée sacré, un énorme bousier. Puis il m'a obligé à lui servir de palefrenier, et lui-même le flattait, comme un jeune trotteur. « Noble monture ailée à Pégase pareille », qu'il lui disait, « Prends-moi et vole ainsi tout droit au sein de Dieu. »

Bon ! Je vais tout de même aller voir ce qu'il fabrique, en me penchant par là. Hélas ! Catastrophe ! Holà, les voisins, venez tous ! Voilà que mon patron s'envole dans les airs, à cheval vers le ciel sur un bousier !

Vigneron arrive sur la machine volante figurant le bousier

Vigneron (*chante*) : Tout doux, tout doux, mon p'tit bidet,
Ne fonce pas, retiens ta fougue,
Ménage-toi, sûr de ta force,
Avant de suer et relâcher
Les nerfs de tes muscles bandés
Par les battements de tes ailes.
Et s'il te plaît, oui, s'il te plaît
Ne viens pas me souffler au nez
Ton haleine pestilentielle.
Sinon, tu restes au paddock !

Serviteur 2 : Hé, patron ! Monsieur ! Non, mais, vous déconnez !

Vigneron : Toi, boucle-la, boucle-la !

Serviteur 2 (*lyrique*) : Que faites-vous donc dans les airs ?

Vigneron : C'est pour le bien des nations
Que je m'e, vole dans les airs,
Auteur d'un projet téméraire.

Serviteur 2 : Pourquoi vous envoler ainsi ?
Pourquoi cette conduite absurde ?

Vigneron : Il faut garder un pieux silence,
Ne rien préférer de contraire.
Il faut dire un chant d'espérance.
Va dire aux hommes de se taire
Et de boucher avec des briques
Tous les égouts, tous les cloaques,
Et de fermer leur trou du cul !

Serviteur 2 (*retour au langage parlé*) : Ah non alors ! je ne me tairai pas, si vous ne me dites pas dans quelle direction vous comptez prendre votre envol.

Vigneron : Quelle autre direction que celle du ciel où est le bon Dieu ?

Serviteur 2 : Mais quelle idée avez-vous donc derrière la tête ?

Vigneron : De lui demander derechef ce qu'il compte faire de toutes les nations en détresse.

Serviteur 2 : Et s'il ne veut pas vous le dire franchement ?

Vigneron : Je le ferai mettre en examen.

Serviteur 2 : Bordel ! jamais, moi vivant...

Vigneron : C'est la seule solution.

Serviteur 2 : Aïe, aïe, aïe ! Holà, les filles, voilà votre papa qui s'en va et vous laisse toutes seules, il monte au ciel en cachette. Allons, jetez-vous à ses pieds, petites malheureuses...

Une fillette (*sur le ton de la récitation*) :

Papa, ô mon Papa, n'est-ce donc pas un leurre
Ce bruit qui nous parvient au fond de la demeure ?
Abandonnant les tiens, volant tels les oiseaux,
Léger comme le vent, tu vas chez les corbeaux ?

(*parlé*) Dis-moi si c'est bien vrai, Papa, si tu m'aimes un tout petit peu...

Vigneron : Fillettes...

« Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable » (la Fontaine)

C'est que j'ai de la peine pour vous, quand vous me demandez du pain, en m'appelant votre petit Papa, et qu'il n'y a pas à la maison une miette de pain, pas le moindre miette de pain.

Si je réussis, si je reviens, vous aurez en temps opportun une grosse tartine, et une petite tarte pour aller avec (*Il fait mine de donner une petite taloche*).

Une fillette : (*récité*) Sur quelle route enfin vas-tu donc t'engager ?

(*parlé*) Ce n'est pas par bateau que tu vas pouvoir voyager.

Vigneron : C'est un poulain ailé qui va m'emporter. Je n'ai pas l'intention de prendre le bateau.

Une fillette : Mais, petit Papa, qu'est-ce que c'est que cette idée de seller un escarbot pour aller voir le bon Dieu ?

Vigneron : J'ai pris ça dans une fable : l'Aigle et l'escarbot, La Fontaine, livre II, fable 8. C'est le seul animal, vois-tu, qui avec ses ailes a réussi à arriver chez les dieux.

Une fillette : c'est un conte invraisemblable que tu nous dis là, Papa, voyons, Papa, qu'une bête aussi puante ait pu arriver chez les dieux ?

Vigneron : Oh ! c'était il y a bien longtemps ! Il est allé voir Zeus, par haine d'une aigle, dont il a fait dégringoler tous les œufs, par pure vengeance.

Une fillette : (*récité*) C'est à Pégase ailé qu'il fallait faire appel

Pour être plus tragique aux yeux des immortels.

Vigneron : Voyons, ma chérie, il aurait fallu alors double ration de nourriture. Tandis que celui-ci, je le nourrirai de ce que moi-même j'aurai consommé.

Une fillette : (*récité*) Et s'il tombait au gouffre humide de la mer ?

(*parlé*) Il n'en pourra pas s'en tirer, avec ses ailes...

Vigneron : J'ai là un gouvernail qui pourrait m'être utile (*il montre sa braguette*). Mon bateau sera alors une pinasse.

Une fillette (*qui n'a rien compris*) : Quel port t'accueillera, de la sorte emporté ?

Vigneron : N'y a-t-il pas un port qu'on nomme Port-de-Bouc ?

Une fillette : Prends bien garde à ne pas glisser de là-haut. Précipité par terre, estropié, boiteux, tu deviendrais le sujet d'une fable...

Vigneron : Je ferai bien attention, je te le promets. Allons, adieu.

(*Aux spectateurs*) Quant à vous, pour qui je me donne tout ce mal, veillez bien à ne péter ni chier pendant trois jours. Car si du haut des airs, celui-ci (*il désigne sa monture*) flaire quelque odeur alléchante, il va pour pouvoir s'en repaître, me précipiter la tête la première.

Mélodrame, psalmodié

Allons, beau destrier, avance donc gaîment
Au rythme entrechoqué du frein d'or de tes rênes,
Sous le joyeux éclat de tes fières antennes.
Que fais-tu donc ? Que fais-tu donc quand vers l'avant
Tu diriges ton nez vers les relents d'égout ?
Quitte hardiment terre, élance-toi surtout
Et, déployant ton aile agile,
Droit au palais divin, va, file,
Détournant ton naseau des excréments humains
Et de ces aliments qui font ton quotidien.

Hé, toi, l'homme accroupi, toi qui chies
Là-bas, près des bordels, le long des entrepôts ?
C'est ma mort que tu veux ? C'est ma mort pour bientôt !
S'il te plaît, hâte-toi de faire une tranchée,
Recouvre ça de terre, fais-y pousser du thym,
Mêles-y de l'encens, verses-y des parfums ;
Car si tombant de haut je viens à me blesser
A tes concitoyens ton cul va coûter cher !

(parlé) Ouille, ouille, ouille, que j'ai la trouille ! Et je ne dis pas cela pour rire. Oh !
Machiniste ! fais gaffe, s'il te plaît. Je sens déjà tourner dans mon ventre, autour de mon
nombril, des gaz avant-coureurs, et, si tu n'y prends pas garde, je vais moi-même offrir sa
pitance au bousier.

Mais il me semble que j'approche du séjour divin et que je contemple enfin la
demeure des dieux. Qui est portier au paradis ?

(Il tambourine à la porte) N'allez-vous pas ouvrir ?

*(Apparaît Hermès, sorte de portier/veilleur/sentinelle du séjour des dieux, c'est un compromis
entre le soldat et le frère tourier d'un couvent, médiateur entre les hommes et les dieux)*

Hermès : D'où vient cette odeur de mortel ? Oh, seigneur Dieu ! Qu'est-ce que c'est que
cette horreur ?

Vigneron : C'est un cheval bousier !

Hermès : Dégueulasse, insolent, effronté que tu es, dégueulasse, archidégueulasse,
hyperdégueulasse... Comment es-tu monté jusqu'ici, hein ? dégueulasse des dégueulasses !
Ton nom ! Vas-tu me le dire, oui ou non ?

Vigneron : Hyperdégueulasse.

Hermès : Ton lieu de naissance ! Explique-toi.

Vigneron : Hyperdégueulasse.

Hermès : Ton père ?

Vigneron : A moi ? Hyperdégueulasse.

Hermès : Ça alors, nom d'une planète, tu vas y passer, si tu ne me dis pas ton nom tout de
suite !

Vigneron : Vigneron, habile viticulteur, pas mouchard pour un sou, ni faiseur d'embarras.

Hermès : Et tu es venu pour quoi ?

Vigneron : T'apporter des douceurs. *(il lui file un gros billet)*

Hermès : Mon cher petit, comment as-tu fait pour arriver jusqu'ici ?

Vigneron : Ah, canaille, tu vois, je ne parais plus dégueulasse. Allez, va, maintenant,
appelle-moi Dieu le Père.